La formation du Christ en nous d'après le Bienheureux Guerric d'Igny

Il est un mot qui revient souvent dans les Sermons du Bienheureux Guerric¹, c'est celui de *forma*, que nous traduirons habituellement par *forme*, avec ses dérivés *conformari*, *formatio*, etc. Le père André Fracheboud², après avoir déclaré que Guerric ne fait pas étalage de sa culture profane ou théologique, ajoute cependant : « L'écolâtre montrera peut-être le bout de l'oreille, lorsque Guerric... disserte sur la double forme du Christ, celle de la chair et celle du Verbe. Toutefois ces allusions scolaires sont peu de chose. »

C'est là une appréciation très sommaire, car la doctrine sur la forme du Christ, dans l'enseignement de l'abbé d'Igny, n'est pas une simple allusion scolaire, mais elle sous-tend en grande partie sa pensée spirituelle, comme l'a bien vu le père Déodat de Wilde, qui en fait le 1^{er} chapitre de la section doctrinale de son ouvrage intitulé *De beato Guerrico abbate igniacensi ejusque doctrina de formatione Christi in nobis*³.

Les deux formes du Christ, et une troisième

Pour Guerric, d'ailleurs, la forme du Christ n'est pas double, mais triple ; ou disons plutôt, à la façon des Sages de la Bible, qu'il y a deux formes du Christ, et une troisième. Mais laissons parler notre

1. Les Sermons de Guerric d'Igny ont été édités (texte latin et traduction française) dans 2 volumes de la collection *Sources Chrétiennes* : tome 1 (*Sources Chrétiennes* 166), Paris, 1970 ; tome 2 (*Sources Chrétiennes* 202), Paris, 1973. Nous les désignerons par les sigles SC 166 et SC 202. Dans les citations, nous utiliserons cette traduction, en la modifiant parfois.

2. André FRACHEBOUD, « Le charme personnel du bienheureux Guerric d'Igny », *Collectanea Cisterciensia* 19 (1957), p. 222-237, citation p. 227.

3. « Le bienheureux Guerric, abbé d'Igny et sa doctrine de la formation du Christ en nous. » Le père Déodat de Wilde, moine cistercien de Westmalle (Belgique), plus tard abbé de ce monastère, rédigea ce travail pour sa *Dissertatio ad lauream* à l'université Grégorienne de Rome. Publié aux Éditions de Westmalle en 1935, tout en latin, l'ouvrage n'a pas été traduit. Notre propre travail lui doit beaucoup.

auteur, dans son 2^e sermon pour la Nativité de Marie, où il a comme synthétisé sa doctrine sur la forme du Christ :

La Mère connaissait son Fils aussi bien assurément que celui qui disait : « Même si nous avons connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus ainsi maintenant. » Elle l'a connu d'abord selon la forme de la chair, dans laquelle elle l'a mis au monde ; mais cela est très éloigné de cette forme en laquelle le Père l'a engendré. Dans la première, on l'a vu à un moment déterminé du temps, et il n'avait ni apparence ni beauté ; en la seconde, il est la splendeur de la gloire et l'éclat de la lumière éternelle « en laquelle il n'y a ni changement ni ombre d'une variation ». La vue de la première forme augmenta le péché des incrédules, la vision de l'autre est réservée comme récompense pour les justes⁴.

Cette double forme du Christ, Guerric ne la tire pas de ses connaissances scolaires, mais de saint Paul, dont la personne et l'enseignement lui sont très chers : « Paul, notre docteur dans la foi et la vérité », écrit-il au début de son 2^e sermon pour le dimanche des Rameaux⁵. C'est dans la lettre aux Philippiens que nous trouvons la source de la terminologie de Guerric :

Lui (le Christ), de condition divine – *in forma Dei* –, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave – *formam servi* – et devenant semblable aux hommes⁶.

Saint Paul ne parle pas d'une pure apparence ; le mot *forma* – *morphè* en grec – désigne au v. 6 la réalité divine du Christ, et au v. 7 le réalisme de son incarnation. La Traduction Œcuménique de la Bible explique ainsi dans sa note sur le v. 6 : « Forme exprime ici et au v. 7 plus qu'une apparence : c'est la figure visible manifestant l'être profond. »

Le réalisme de la forme du Serviteur

Alors que, dans la règle de saint Benoît, le Christ apparaît surtout dans sa forme divine⁷, qui fait de lui l'égal du Père, Guerric, comme toute l'école cistercienne, se plaît à souligner le réalisme de la forme du serviteur. Ainsi, dans le 2^e sermon pour l'Assomption, il fait dire à Marie avec quel amour elle tenait Jésus enfant dans ses bras :

Quand je le tenais, petit enfant, dans mes bras, chaque fois que je désirais baiser le plus beau des enfants des hommes, j'en avais toute liberté ; jamais il ne détournait son visage, jamais il ne repoussait sa

4. 2^e sermon pour la Nativité de Marie, 1, SC 202, p. 487.

5. SC 202, p. 173.

6. Ph 2, 6-7.

7. La Règle se situe dans un contexte antiarien. Voir André BORIAS, « Le Christ dans la Règle de Saint Benoît », dans *En relisant Saint Benoît (Vie monastique 23)*, Abbaye de Bellefontaine, 1990, p. 262-263.

Mère. Il m'arrivait peut-être d'excéder dans l'ardeur de mon désir, lui cependant, à son habitude, se prêtait à la volonté de sa Mère. Il mettait sa joie à la remplir de la grâce qui était répandue sur ses lèvres et de la douceur dont il était tout entier rempli, lui qui est tout l'attrait et le désir des âmes chastes⁸.

Au temps de la Passion, l'abbé d'Igny s'arrête volontiers aux mauvais traitements subis par le Christ :

Tout ce qu'il a fait était honorable ; alors comment tout ce qu'il a souffert a-t-il été à ce point déshonorant ? Il a présenté son dos aux fouets, et les coups qu'il a reçus ne furent ni peu nombreux ni légers. À preuve les ruisseaux de sang qui coulent de son corps par tant d'endroits. Interrogé avec des insultes et des mauvais traitements, il fut comme l'esclave ou le brigand que l'on soumet à la question pour arracher l'aveu du crime⁹.

La forme spirituelle

Toutefois, Gueric reste discret et mesuré ; il évite les débordements de certains pieux auteurs des siècles suivants du Moyen Âge. Comme son maître saint Bernard, il veut nous élever progressivement de l'amour « charnel » de l'Homme-Dieu à l'amour spirituel du Verbe-Époux. Notre faiblesse, en effet, ne nous permet pas de passer d'un seul coup de la forme « corporelle » du Christ à la forme du Verbe. Entre les deux, Dieu a disposé « comme un degré intermédiaire, comme une autre forme :

Entre la forme de la chair et la forme du Verbe, il existe comme un degré intermédiaire par lequel on peut s'élever de l'une à l'autre, comme une autre forme du Christ : elle est spirituelle, il est vrai, et cependant il l'a montrée ouvertement dans sa chair. C'est la forme de la vie qu'il a menée dans son corps pour servir de modèle à ceux qui devaient croire. C'est seulement en effet si le Christ est formé en nous selon l'exemplaire de vie et de conduite qui nous a été montré en lui, que nous serons en état de voir non seulement la forme qui a été formée à cause de nous, mais celle aussi qui nous a formés¹⁰.

Notons bien que Gueric précise « *comme* un degré intermédiaire... *comme* une autre forme ». Il ne s'agit évidemment pas d'une troisième nature du Christ ! Cette forme spirituelle prend appui sur la forme « charnelle » : « C'est la forme de la vie qu'il a menée dans son corps. » Elle se manifeste à travers tous les moments de la vie de Jésus :

8. 2^e sermon pour l'Assomption, 5, SC 202, p. 437-439. Noter le latin « *speciosum forma* » (citation du psaume 44).

9. 1^{er} sermon pour les Rameaux, 2, SC 202, p. 169. La dernière phrase n'a pas été traduite dans l'édition des *Sources Chrétiennes*.

10. 2^e sermon pour la Nativité de Marie, 1, SC 202, p. 489. Noter que là où SC traduit « pour servir de modèle », le latin porte « *ad informationem* », que l'on pourrait traduire « pour la formation intérieure ».

Ce n'est pas seulement en sa naissance, mais en sa vie et en sa mort qu'il nous a livré la forme selon laquelle nous devons être formés¹¹.

Cette forme spirituelle, qui se manifeste dans la chair du Christ, dans son humanité, tire toute sa vertu, sa force, de la forme du Verbe, cachée, anéantie, mais toujours présente et agissante :

Veux-tu voir de tes yeux Dieu vidé de lui-même ? Le voici couché dans une crèche. « C'est lui notre Dieu », dit Isaïe qui de si loin vit et reconnut la crèche de son Seigneur, mieux que cela, Dieu dans la crèche. « C'est lui notre Dieu », dit-il. – Où donc, je le demande ? – Là, répond-il, dans cette crèche. – Mais c'est un tout petit enfant que j'y découvre ! Est-ce bien là, d'après toi, celui qui dit : « Je remplis le ciel et la terre », bien mieux, celui dont la majesté se trouve à l'étroit dans toute l'étendue du ciel ? Je le vois enveloppé de langes. Est-ce bien là, d'après toi, celui qui se vêt de la gloire et de la splendeur de la lumière inaccessible, et qui se revêt de la lumière sans limite comme d'un manteau ? Je l'entends qui pleure. Est-ce bien là celui qui tonne dans les cieux, tandis qu'au tonnerre de sa voix les puissances angéliques replient leurs ailes ? – C'est exact, dit un autre prophète, répondant pour Isaïe ; parfaitement exact : c'est lui, notre Dieu, mais il s'est anéanti, vidé, pour te remplir, et il a voulu en quelque sorte défaillir pour te restaurer¹².

Après avoir défini ces trois formes du Christ, Guerric les rapproche comme en un tableau récapitulatif, toujours dans le 2^e sermon pour la Nativité de Marie :

Il y a donc dans le Christ une forme corporelle, une forme morale, une forme intellectuelle¹³. Dans la forme corporelle, il est notre frère ; dans la forme morale, il est notre maître ; dans la forme intellectuelle, il est notre Dieu. Il a assumé la forme corporelle afin d'accomplir son mystère ; il a présenté la forme morale pour donner l'exemple ; il révélera la forme intellectuelle ou divine pour qu'elle serve de récompense¹⁴.

On rapprochera cette forme spirituelle du Christ, qui est « comme un degré intermédiaire entre les deux autres », de l'avènement spirituel du Christ en nous, dont Guerric nous parle dans ses sermons pour l'Avent et qu'il nous décrit dans le deuxième de ces sermons :

Cet avènement spirituel, et par sa place dans le temps, et par l'analogie que fonde sa ressemblance avec chacun, tient le milieu entre les deux avènements corporels. Comme un intermédiaire, pour ainsi dire,

11. 3^e sermon pour la Nativité, 5, *SC* 166, p. 201. Traduction de *SC* : « le modèle selon lequel nous devons être modelés. »

12. 3^e sermon pour la Nativité, 2, *SC* 166, p. 191-193.

13. Pour l'explication de ce terme appliqué à la forme divine du Christ, voir la note 1 dans *SC* 202, p. 488-489, avec la citation du père Déodat de Wilde : « La forme divine est appelée par Guerric "forme intellectuelle", peut-être parce que le Fils, en tant que Verbe, procède du Père par l'intellect et qu'il est Sagesse de Dieu. »

14. 2^e sermon pour la Nativité de Marie, 2, *SC* 166, p. 489.

il participe à la nature de l'un et de l'autre. En effet, le premier avènement a été caché et humble, le dernier sera manifeste et admirable ; or celui-ci est caché, certes, mais admirable¹⁵.

Les points de comparaison sont nombreux : il s'agit d'un avènement spirituel, par analogie, intermédiaire (*velut quidam mediator*), participant à la nature du premier et du dernier. Plus encore, dans la description de l'avènement intermédiaire, Gueric fait intervenir le vocabulaire propre à la forme spirituelle. Cette dernière, nous l'avons vue, le Seigneur l'a montrée « pour la formation (*ad informationem*) de ceux qui devaient croire ». Quant à l'avènement spirituel,

il nous rend *conformes* au premier et nous prépare au dernier... En cet avènement-là, (le Seigneur) s'emploie à *réformer* notre esprit plein d'orgueil, en le *configurant* à son esprit rempli de cette humilité qu'il a montrée dans son premier avènement, afin de *réformer* semblablement « notre corps humilié, en le *configurant* à son corps revêtu de cette gloire » qu'il manifestera quand il reviendra une seconde fois¹⁶.

On pourrait aussi rapprocher la forme spirituelle que nous décrit Gueric, de ce que l'École française de spiritualité, au XVIII^e siècle, appellera « l'esprit et l'intérieur » des mystères du Christ. Ainsi saint Jean Eudes :

La première (chose que nous devons considérer), c'est le corps et l'extérieur du mystère, c'est-à-dire tout ce qui s'est passé extérieurement dans le mystère. Par exemple, ce qui s'est passé extérieurement dans le mystère de la naissance de Jésus, comme la nudité, la pauvreté, le froid, l'impuissance et la petitesse dans laquelle il est né¹⁷.

La seconde chose que nous avons à considérer et honorer en chaque mystère du Fils de Dieu, c'est l'esprit et l'intérieur du mystère, c'est-à-dire la vertu, la puissance et la grâce particulière qui réside dans le mystère et qui lui est propre et particulière, chaque mystère ayant sa vertu et son esprit de grâce propre et particulier ; comme aussi les pensées et intentions, les affections, sentiments, dispositions et occupations intérieures avec lesquelles il a été opéré ; en un mot, tout ce qui s'est passé intérieurement dans l'esprit, dans le Cœur et dans l'âme sainte de Jésus, lorsqu'il a opéré ce mystère, et dans les esprits et les cœurs de toutes les personnes qui y étaient présentes. Tout cela est ce que j'appelle l'esprit, l'intérieur et comme l'âme du mystère. Et c'est ce qui doit être principalement considéré et honoré dans les mystères de Jésus. Car les mystères de Jésus ne sont point passés, mais toujours présents, selon l'esprit, l'intérieur, la vérité et la substance, et non pas selon le corps et l'extérieur¹⁸.

15. 2^e sermon pour l'Avent, 4, SC 166, p. 113.

16. 2^e sermon pour l'Avent, 3, SC 166, p. 113.

17. Cela correspondrait à ce que Gueric appelle la forme *corporelle*.

18. Saint Jean EUDES, *Royaume de Jésus*, 3^e p., § 7 ; O. C. I, 322-329. Pris sur le site : <https://www.eudistes.fr/spiritualite/bibliotheque-texte-eudiste/item/69-textes-de-saint-jean-eudes>

Notre conformation au Christ

À travers quelques exemples, nous allons voir comment l'abbé d'Igny dégage cette forme spirituelle du Christ dans ses divers mystères, et la façon dont nous devons nous y conformer.

1. L'enfance de Jésus invite à l'humilité et à l'enfance spirituelle :

Il semble ignorant, cet enfant, mais c'est lui qui enseigne la science aux hommes et aux anges, lui qui est en réalité le Dieu des sciences, la Sagesse et le Verbe de Dieu. Ô sainte et douce enfance, qui restitue aux hommes la véritable innocence, grâce à laquelle tout âge peut faire retour à une bienheureuse enfance et te devenir *conforme*, non par la petitesse des membres, mais par l'humilité du cœur et la douceur du comportement ! Assurément, fils d'Adam, qui êtes si grands à vos propres yeux et que l'orgueil a fait grandir jusqu'à atteindre la taille démesurée des géants, si vous ne vous convertissez pas et ne devenez comme ce petit enfant, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux¹⁹.

2. Humble, pauvre, soumis à sa mère, Jésus manifeste déjà en lui la *forme* de la vie religieuse :

En tout, il s'est contenté de la pauvreté de sa mère ; en tout, il s'est soumis à sa mère : c'était pour que la *forme* de toute la vie religieuse parût naître déjà en sa naissance à lui²⁰.

3. Le silence de la Parole, du Verbe petit enfant, est le fondement de notre silence monastique :

Assurément, c'est une parole fidèle et digne de tout crédit que ta toute-puissante Parole, ô Seigneur ! Descendue en une telle profondeur de silence du haut des demeures royales du Père jusque dans les crèches des animaux, elle nous parle mieux pour l'instant par son silence. Qui a des oreilles pour entendre, entende ce que nous dit ce saint et mystérieux silence du Verbe éternel, car, si mon oreille ne me trompe, entre autres choses dont il parle, il parle de paix au peuple de saints à qui un religieux silence est imposé par révérence pour le sien et à l'exemple du sien. Il est très juste en effet que cette obligation vienne de là. Y a-t-il rien, en effet, qui inculque la règle du silence avec autant de poids et d'autorité ; rien qui réprime le mal inquiet de la langue et les tempêtes de la parole par autant de crainte, que la Parole de Dieu silencieuse parmi les hommes ?... Il me plairait, si cela m'était possible, de garder le silence, de m'effacer et de me taire, même à propos du bien, pour pouvoir prêter une oreille plus attentive et plus diligente aux mots secrets et aux significations sacrées de ce divin silence. Je voudrais ainsi passer en silence, à m'instruire à l'école du Verbe, au moins autant de temps que le Verbe lui-même en passa à recevoir en silence l'éducation maternelle²¹ !

19. 1^{er} sermon pour la Nativité, 2, SC 166, p. 169.

20. 5^e sermon pour la Nativité, 4, SC 166, p. 233, SC traduit *forma* par *idéal*.

21. 5^e sermon pour la Nativité, 2, SC 166, p. 227-229.

4. Il en va de même pour le silence du Verbe dans le sein de Marie :

À vous pourtant, mes frères, à vous ce silence du Verbe parle ; à vous il crie ; à vous, bien sûr, il recommande l'observance du silence. « C'est en effet dans le silence et l'espérance que sera votre force », comme Isaïe vous le promet, lui qui définit le silence « le culte de la justice. » De même que cet enfant, une fois conçu dans le sein de sa mère, se développe jusqu'à son terme en un long et profond silence, l'observance du silence nourrit, *forme* et fortifie l'esprit de l'homme, et lui assure un progrès d'autant plus certain et plus salutaire qu'il est plus caché²².

5. La *forme* de la vie religieuse, Gueric la contemple également dans la Passion du Christ. Dans son 1^{er} sermon pour les Rameaux, commentant Philippiens 2, d'où, nous l'avons vu, il a tiré son vocabulaire et sa théologie sur la *forma Christi*, il nous montre jusqu'où est allé l'abaissement du Seigneur, jusqu'où il s'est fait notre Serviteur ; il lui décerne un éloge où se laissent facilement reconnaître les traits de la véritable obéissance décrite par saint Benoît au chapitre 5 de sa règle :

C'est bien, bon et fidèle serviteur ! Tu as servi réellement ; tu as servi avec fidélité et vérité ; tu as servi en toute patience et longanimité. Sans tiédeur, puisque tu t'es élancé comme un géant pour courir sur la voie de l'obéissance ; sans feinte, puisque, après tant et de telles peines, tu as encore, de surcroît, donné ta vie ; sans murmure, puisque, flagellé malgré ton innocence, tu n'as même pas ouvert la bouche²³.

6. La finale du même sermon, formant inclusion avec le début, nous ramène aux deux formes du Christ de la lettre aux Philippiens :

Que nous serions heureux, mes frères, si nous écoutions... le conseil de l'Apôtre : « Ayez en vous, dit-il, les sentiments qui, vous le savez, ont été d'abord dans le Christ Jésus. » Et quels sont-ils ? Que personne ne s'élève au-dessus de soi, mais que plutôt il s'abaisse au-dessous de soi ; que le plus grand se fasse le serviteur des autres ; si quelqu'un est offensé, qu'il soit le premier à faire réparation en général ; que chacun soit obéissant jusqu'à la mort. C'est sur de pareilles traces, frères, que nous devons accompagner le Christ en sa *forme* de serviteur ; ainsi nous parviendrons à le contempler en sa *forme* de Dieu, celle dans laquelle il vit et règne pour tous les siècles²⁴.

7. Il ne suffit pas, pour être sauvé, de se munir extérieurement du signe de la croix, mais il faut, comme saint Paul, porter intérieure-

22. 3^e sermon pour l'Annonciation, 5, SC 202, p. 157. Toute la suite du texte offre comme une mystique du silence monastique.

23 1^{er} sermon pour les Rameaux, 2, SC 202, p. 167.

24. 1^{er} sermon pour les Rameaux, 3, SC 202, p. 171.

rement la forme spirituelle de la croix du Christ, c'est-à-dire « crucifier sa chair avec ses convoitises et ses vices²⁵ » :

Paul, ce chef valeureux, ce fidèle porte-enseigne de la milice chrétienne, qui portait en son corps les stigmates du Crucifié, distinguait dès maintenant, parmi cet amalgame de vrais et faux soldats, les vrais des faux, et cela à un signe tout à fait reconnaissable : « Ceux qui sont au Christ, disait-il, ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises. » Définition, certes, attentivement pesée et, peut-on dire, formule tirée d'un exemplaire portant l'empreinte de cette vérité²⁶.

8. Le Christ suspendu à la croix nous forme à la patience :

Tu n'as pas toléré d'être descendu de la croix avant d'y être mort, pour que nous persévérions nous aussi, sur la croix jusqu'à la mort, et que de la croix, comme d'un haut marchepied, il nous soit plus facile de monter au ciel... S'il prescrit une longue patience, il promet par ailleurs de venir bientôt. C'est que tantôt il nous forme à la patience²⁷...

9. Dans sa Résurrection, Jésus inaugure notre propre résurrection :

En son corps qu'il a ressuscité des morts, il a procuré (*initiavit*) aux âmes le sacrement de la résurrection et aux corps le modèle (*exemplum*) selon lequel ils ressusciteront²⁸.

10. Le Christ s'élevant au ciel est comme un aigle qui, par son exemple, provoque ses petits à voler²⁹.

Le Christ, « Esprit qui donne vie »

Nous avons pu remarquer, au long de nos recherches sur la forme spirituelle dans les sermons de l'abbé d'Igny, un certain flottement dans la traduction offerte par les *Sources Chrétiennes*. Le latin *forma* y est rendu par des termes divers : modèle, idéal, formule, exemple... et aussi par forme. Ne voir dans la forme spirituelle du Christ qu'un exemple à imiter, un modèle à copier, un idéal à poursuivre, mais comme de l'extérieur, serait trahir la pensée de Guerric et de son maître saint Paul. Dans cette forme, le Christ est bien pour nous un exemple, mais en même temps « Esprit qui donne vie » :

Paul, sachant que « la chair ne sert de rien » sans l'esprit qui vivifie, ne veut plus connaître le Christ selon la chair, afin de se tourner avec plus d'application vers l'esprit vivifiant³⁰.

La grâce qui émane de la forme spirituelle du Christ est double :

25. Ga 6, 17.

26. 2^e sermon pour les Rameaux, 5, SC 202, p. 181. Là où SC traduit par *formule*, le latin porte *formam*.

27. 1^{er} sermon pour l'Avent, 4, « *sustinentiam informans* », SC 166, p. 101.

28. 3^e sermon pour la Résurrection du Seigneur, 1, SC 202, p. 247.

29. Sermon pour l'Ascension, 4-5, SC 202, p. 277-279.

30. 2^e sermon pour la Nativité de Marie, 3, SC 202, p. 491.

Elle nous précède en nous montrant tes exemples d'humilité ; qu'elle nous accompagne en nous aidant à imiter ce qu'elle nous montre³¹.

Notre « piété » à l'égard de la forme spirituelle du Christ, c'est-à-dire notre contemplation aimante de ses mystères, notre effort pour reproduire en nous ses sentiments, est au service de son propre travail en nous :

Il n'est pas seulement Celui que nous aimons, craignons, connaissons, et en qui nous espérons : mais en outre, c'est lui qui opère tout cela en nous, et c'est lui qui est parfaitement constitué et formé en nous par toutes ces vertus, comme par ses différents membres et parties³².

La forme spirituelle du Christ est donc un principe actif qui transforme le chrétien de l'intérieur. On peut citer à ce propos ce qu'écrivait le père Émile Mersch sur la doctrine de l'incorporation au Christ chez saint Paul :

Le Christ devient notre milieu et notre ambiance, et « comme l'élément dans lequel nous vivons, comme la forme qui nous enveloppe » (P. Prat). Cet investissement surnaturel... réclame de nous une nouvelle manière d'agir ; il faut que nos gestes, nos attitudes, nos sentiments reproduisent ceux du Christ. Mais cette ressemblance et cette imitation du Christ ne sont que le résultat nécessaire, mais à lui seul bien superficiel, d'une modification plus profonde. Revêtir le Christ, ce n'est pas seulement s'inspirer de lui à la manière d'un acteur *qui revêt bien son personnage*, c'est... entrer dans une vie nouvelle et dans une nouvelle manière d'être³³.

Devenir mère du Christ

L'enseignement de Gueric s'exprime souvent à travers des images. Ainsi, prenant appui sur cette parole de Jésus : « Quiconque fait la volonté de mon Père est mon frère, ma sœur, ma mère » (Mc 3, 35), il nous déclare que nous devons devenir des *mères du Christ* :

Vois l'ineffable condescendance de Dieu, en même temps que la vertu de cet incompréhensible mystère ! Celui qui t'a créé est maintenant créé en toi, et comme si c'était trop peu que tu l'aies pour Père, il veut encore que tu lui sois une mère³⁴ !

Pour devenir mère du Christ, il faut d'abord, comme la Vierge Marie, le concevoir. C'est en effet à l'occasion d'un sermon pour l'Annonciation que Gueric développe le thème de notre maternité à l'égard du Christ :

31. 1^{er} sermon pour les Rameaux, 3, SC 202, p. 171.

32. 2^e sermon pour la Nativité de Marie, 4, SC 202, p. 493-495.

33. Émile MERSCH, *Le Corps mystique du Christ. Études de théologie historique (Museum Lessianum)*, Louvain, 1933, t. 1, p. 105.

34. 2^e sermon pour l'Annonciation, 4, SC 202, p. 141.

Ainsi, celle qui a conçu Dieu par la foi, te promet, à toi aussi, si tu as la foi, la même faveur³⁵.

C'est par l'écoute attentive de la Parole de Dieu et de ses représentants, et par la foi qui naît de cette écoute, que nous ouvrons la voie à l'Esprit qui vient former le Christ en nous :

Ô âme fidèle, ouvre bien grand ton sein, dilate ton affection, crains d'être à l'étroit dans ton propre cœur, conçois celui qu'une créature ne peut contenir ! Ouvre à la Parole de Dieu ton oreille pour entendre. Elle ouvre la voie, jusqu'au sein de ton cœur, à l'esprit que l'on doit concevoir, de telle sorte que les os du Christ, c'est-à-dire les vertus, « prennent consistance dans le ventre de la mère »³⁶.

Guerric rend grâce à l'Esprit Saint, artisan de cette formation du Christ en nous :

Grâces te soient rendues, ô Esprit qui souffles où tu veux ! Je vois que par l'effet de ta grâce, ce n'est pas une, mais d'innombrables âmes de tes fidèles qui sont grosses de ce noble rejeton. Protège ce qui est ton œuvre ! Que pas une de ces âmes n'avorte ni ne rejette, informe ou mort, la divine progéniture qu'elle a conçue³⁷.

Ainsi, toute l'ascèse monastique est au service de cette germination du Christ en nous, au service de « l'Esprit de charité » qui forme en nous « les os spirituels du Christ ». Tout ce qu'il y a de pénible, de laborieux, tout le travail d'enfantement est transfiguré par l'espérance de cette nouvelle naissance que sera notre entrée dans la gloire :

Ayez égard, sinon à vous-mêmes, du moins au Fils de Dieu que vous portez... Gardez donc vos cœurs en toute vigilance, car de là sortira la vie ; ceci lorsque, le fruit arrivé à terme, l'enfantement s'accomplira, et que la vie du Christ, qui pour l'instant est cachée dans vos cœurs, se manifestera dans votre chair mortelle... Laborieux est ce travail, mais combien consolant l'espoir de l'enfantement³⁸.

On pourrait parler de « directives prénatales », que l'abbé d'Igny adresse à ses moines. Dans le 3^e sermon pour Noël, ce sont plutôt des conseils à de jeunes mamans qu'il donne. Il vient de parler de l'Église qui, opposée à la Synagogue, est la vraie Mère du Christ³⁹. Se tournant ensuite vers ses frères, il leur déclare avec chaleur :

Ô mes frères, ce nom de mère n'appartient pas seulement aux prélats, bien que leur incombe spécialement le devoir de la sollicitude et de la

35. *Ibid.*, p. 139.

36. *Ibid.*, p. 141. Nous modifions la traduction de *SC*, qui commet un contresens en traduisant « *conciipiendi* » par « qui fait concevoir ». Guerric fait allusion au texte d'Isaïe qu'il a cité plus haut : « *Concepimus et parturivimus spiritum salutis* [nous avons conçu et enfanté l'esprit du salut]. »

37. *Ibid.*, 5, p. 141. Noter le *informem*, informe, privé de sa forme.

38. *Ibid.*, p. 143.

39. 3^e sermon pour la Nativité, 4, *SC* 166, p. 197.

tendresse maternelle. Vous aussi, vous avez part à ce nom, vous qui accomplissez la volonté du Seigneur... Veille donc, mère sainte, veille à prendre soin du nouveau-né jusqu'à ce que soit formé en toi le Christ, né pour toi⁴⁰.

Sources et « héritage » de Gueric d'Igny

En ce qui concerne les sources de Gueric d'Igny, on peut se reporter aux excellentes notes de l'édition des *Sources Chrétiennes*, rédigées par John Morson et Hilary Costello. Elles mentionnent bon nombre d'auteurs plus anciens que Gueric, ainsi que d'autres qui lui sont contemporains. Cela permet de mesurer ce qu'il doit à ses prédécesseurs, mais aussi ce qu'il a de plus personnel.

Quant à ce que nous appellerons son héritage, direct ou indirect, il nous suffira de citer un texte de saint Jean Eudes, auteur déjà mentionné dans la présente étude :

Le mystère des mystères et l'œuvre des œuvres, c'est la formation de Jésus, qui nous est marquée en ces paroles de saint Paul : « Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » (Ga 4, 19). C'est le plus grand mystère et la plus grande œuvre qui se fasse au ciel et sur la terre par les personnes les plus excellentes de la terre et du ciel, c'est-à-dire par le Père éternel, par le Fils et par le Saint-Esprit, par la très sainte Vierge et par la sainte Église. C'est l'action la plus grande que le Père éternel fasse dans toute l'éternité, durant laquelle il est continuellement occupé à produire son Fils en soi-même. Et hors de soi-même il n'opère rien de plus admirable que lorsqu'il le forme dans le très pur sein de la Vierge, au moment de l'Incarnation. C'est l'œuvre la plus excellente que le Fils de Dieu ait opérée sur la terre, se formant soi-même dans sa sainte Mère et dans son Eucharistie. C'est l'opération la plus noble du Saint-Esprit, qui l'a formé dans le sein de la Vierge : elle aussi n'a jamais rien fait et ne fera jamais rien de plus digne que lorsqu'elle a coopéré à cette divine et merveilleuse formation de Jésus en elle. C'est l'ouvrage le plus saint et le plus grand de la sainte Église : elle n'a point d'emploi plus relevé que lorsqu'elle le produit en une certaine et admirable manière, par la bouche de ses prêtres, dans la divine Eucharistie, et qu'elle le forme dans les cœurs de ses enfants.

Aussi ce doit être notre désir, notre soin et notre occupation principale, que de former Jésus en nous, c'est-à-dire de le faire vivre et régner en nous, et d'y faire vivre et régner son esprit, sa dévotion, ses vertus, ses sentiments, ses inclinations et dispositions. C'est à cette fin que doivent tendre tous nos exercices de piété. C'est l'œuvre que Dieu nous met entre les mains, afin que nous y travaillions continuellement⁴¹.

40. *Ibid.*, 5, p. 199.

41. Saint Jean EUDES, *Royaume de Jésus*, 2e p., § 40 ; O, C. I, 271-279. Pris sur le site : <https://www.eudistes.fr/spiritualite/textes-saint-jean-eudes>

Le rôle de Marie dans la formation du Christ en nous

Comme nous l'avons vu, c'est à l'occasion de son 2^e sermon pour la Nativité de Marie que Guerric schématise son enseignement sur les trois formes du Christ. Reprenant les paroles du livre de Jésus ben Sira : « Je suis la mère du bel amour, et de la crainte, et de la connaissance, et de la sainte espérance⁴² », la Vierge est censée nous décrire la forme spirituelle de son Fils :

Désirant faire pénétrer dans les cœurs de tous le Bien-Aimé né de son sein, le Bien-Aimé de ses désirs, elle le décrit non selon la chair, mais selon l'esprit ; elle semble dire elle aussi : « Même si j'ai connu le Christ selon la chair, maintenant je ne le connais plus ainsi »⁴³.

Marie ne se contente pas de nous décrire cette forme spirituelle. Dans les mystères de l'Annonciation et de la Nativité de son Fils, elle nous apprend comment, à son exemple, nous pouvons devenir « mères du Christ » ; comment, par une foi et une obéissance semblables à la sienne, nous coopérons à la formation du Christ en nous par l'Esprit de charité :

Persuadons-nous davantage encore que la conception de la Vierge n'a pas seulement une réalité mystique, mais aussi une portée morale : ce mystère orienté à la rédemption est aussi un exemple proposé à notre imitation ; par le fait, il est clair que nous laissons perdre en nous la grâce du mystère lorsque nous n'imitons pas la vertu dont il donne l'exemple. Ainsi, celle qui a conçu Dieu par la foi te promet, à toi aussi, si tu as la foi, la même faveur⁴⁴.

Mais le rôle de Marie ne s'arrête pas là. Sa place, dans le dessein divin, n'est pas seulement exemplaire ; elle a une part active dans la formation du Christ en nous :

Elle désire en effet, elle aussi, former son Fils unique dans tous ses fils d'adoption. C'est pourquoi, bien qu'ils aient été déjà engendrés par la Parole de vérité, elle n'en continue pas moins à les enfanter chaque jour par les désirs et la sollicitude de sa tendresse, jusqu'à ce qu'ils atteignent « l'état d'homme parfait, la mesure et la plénitude de l'âge » de son Fils, qu'elle a une fois pour toutes enfanté et mis au monde⁴⁵.

Quand Guerric dit que Marie désire, elle aussi, former son Fils en nous, il pense à la parole de Paul aux Galates : « Mes petits enfants que j'enfante à nouveau jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous⁴⁶. » Mais malgré sa grande admiration pour l'Apôtre, il ne doute pas que le rôle de Marie, dans cette formation, soit bien supérieur :

42. Si 24, 24.

43. 2^e sermon pour la Nativité de Marie, 3, *SC* 202, p. 493.

44. 2^e sermon pour l'Annonciation, 4, *SC* 202, p. 139.

45. 2^e sermon pour la Nativité de Marie, 3, *SC* 202, p. 493.

46. Ga 4, 19.

Si le serviteur du Christ engendre toujours de nouveau ses petits enfants par sa sollicitude et son tendre amour jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux, combien plus le fera la Mère du Christ elle-même ! Paul, d'ailleurs, les a engendrés en leur prêchant la parole de vérité, grâce à laquelle ils ont été régénérés ; mais Marie l'a fait bien plus divinement et saintement en engendrant la Parole elle-même. Je loue certes en Paul le ministère de la prédication, mais j'admire et vénère plus encore en Marie le mystère de la génération⁴⁷.

Cette vocation de Marie, sa maternité spirituelle à notre égard, lui vient de ce qu'elle a engendré le Christ, qu'elle reconnaît « formé ou en formation » en chacun de nous :

Elle n'a, certes, mis au monde qu'un seul fils : comme il est Fils unique du Père dans les cieux, de même il est fils unique de sa mère sur la terre... Cette unique Vierge mère, qui se glorifie d'avoir mis au monde le Fils unique du Père, étreint avec amour ce même Fils unique dans tous ses membres ; et elle ne rougit pas d'être appelée mère de tous ceux dans lesquels elle reconnaît son Christ déjà formé, ou en formation⁴⁸.

En Jésus naissant de Marie, nous étions tous contenus :

Un seul naissait, mais tous nous renaissions, puisqu'en effet, à considérer la semence qui propage la nouvelle naissance, nous étions dès lors tous en Lui. De même en effet que nous étions tous en Adam dès le commencement à cause de la semence de la génération charnelle, de même, et bien davantage, nous avons été dans le Christ avant le commencement, à cause de la semence de la régénération spirituelle⁴⁹.

De ceux qu'elle a ainsi enfantés en son Fils unique, Marie continue à se montrer la Mère pleine de sollicitude et de tendresse :

Cette Mère bienheureuse du Christ, se sachant mère des chrétiens en raison de ce mystère, se montre aussi leur mère par sa sollicitude et sa tendre affection. Elle n'est pas sans cœur pour ses fils, comme s'ils ne lui appartenaient pas ; ses entrailles n'ont enfanté qu'une fois, mais elles ne sont jamais épuisées, elles ne cessent jamais de produire des fruits de tendresse. Car le Fruit béni de tes entrailles, ô tendre Mère, a laissé ton sein porteur d'une inépuisable tendresse⁵⁰.

À cette sollicitude maternelle de la Vierge répond l'instinct filial de tous ses enfants, qui trouvent en elle un sûr abri :

Mais vois si ses enfants, de leur côté, ne reconnaissent pas leur Mère, instruits comme naturellement par une sorte d'instinct filial qui leur vient de la foi, et qui les porte à recourir avant tout et par-dessus tout, dans tous leurs besoins et dans tous les dangers, à l'invocation de son

47. 1^{er} sermon pour l'Assomption, 3, *SC* 202, p. 421. La traduction des *SC* porte « ministre de la prédication » ; nous avons gardé le jeu de mots du latin « *ministerium... mysterium* ».

48. *Ibid.*, 2, *SC* 202, p. 417.

49. *Ibid.*, p. 419.

50. *Ibid.*, 3, p. 419-421.

nom, comme de petits enfants qui cherchent un refuge dans le giron de leur mère⁵¹.

On retrouve là les accents de saint Bernard. Toutefois, Guerric fait preuve ici d'indépendance vis-à-vis de celui qui fut son maître à Clairvaux. Bernard, en effet, développe surtout le thème de la médiation mariale : Marie est l'Aqueduc par lequel nous vient la grâce du Christ. Il se veut aussi le chevalier servant de Marie, sa « Dame », mais il ne l'appelle jamais sa Mère⁵². L'abbé d'Igny, par contre, est un chaînon dans cette reconnaissance de la maternité spirituelle de Marie. Il se rattache à la tradition qui, depuis saint Irénée, oppose les deux Ève : la première qui enfante pour la mort, la seconde pour la vie :

La première Ève fut moins une mère qu'une marâtre ; elle présenta à ses fils une sentence de mort avant même de leur donner le jour. Elle a cependant été appelée « mère de tous les vivants », mais en réalité, elle a été plutôt meurtrière des vivants, ou celle qui engendre les mourants. Car, pour elle, engendrer n'est rien d'autre que communiquer la mort. Et parce que cette première Ève ne put réaliser fidèlement ce que signifie son nom, c'est celle-ci (Marie) qui en réalisa le mystère, puisqu'elle est, aussi bien que l'Église dont elle est la *forme*, la mère de tous ceux qui renaissent pour la vie⁵³.

Guerric vient de nous le dire : Marie est la forme, et non simplement la figure, de l'Église Mère. Saint Louis-Marie Grignon de Monfort (1673-1716), héritier de l'École française de spiritualité, cite « l'abbé Guerric » dans son *Traité de la vraie dévotion à Marie* ; il semble s'inspirer de lui, quand il écrit dans *Le Secret de Marie*, résumé du *Traité* :

Marie est appelée par saint Augustin, et est, en effet, le moule vivant de Dieu, *forma Dei*, c'est-à-dire que c'est en elle seule que Dieu [fait] homme a été formé au naturel, sans qu'il lui manque aucun trait de la Divinité, et c'est aussi en elle seule que l'homme peut être formé en Dieu au naturel, autant que la nature humaine en est capable, par la grâce de Jésus-Christ.

Un sculpteur peut faire une figure ou un portrait au naturel de deux manières : 1° se servant de son industrie, de sa force, de sa science et de la bonté de ses instruments pour faire cette figure en une matière dure et informe ; 2° il peut la jeter en moule. La première est longue et difficile et sujette à beaucoup d'accidents : il ne faut souvent qu'un coup de ciseau ou de marteau donné mal à propos pour gâter tout l'ouvrage. La seconde est prompte, facile et douce, presque sans

51. *Ibid.*, 4. p. 421.

52. Cf. Th. KOEHLER, « Maternité spirituelle de Marie », dans *Maria. Études sur la Vierge*, sous la direction de H. du Manoir, t. I, Paris, Beauchesne, 1949, p. 575.

53. 1^{er} sermon pour l'Assomption, 2, *SC* 202, p. 417-419. Nous avons modifié la traduction des *SC* en plusieurs endroits, notamment en rendant *forma* par forme, et non par figure.

peine et sans coûtage, pourvu que le moule soit parfait et qu'il représente au naturel ; pourvu que la matière dont il se sert soit bien malléable, ne résistant aucunement à sa main.

Marie est le grand moule de Dieu, fait par le Saint-Esprit, pour former au naturel un Homme Dieu par l'union hypostatique, et pour former un homme Dieu par la grâce. Il ne manque à ce moule aucun trait de la divinité ; quiconque y est jeté et se laisse manier aussi, y reçoit tous les traits de Jésus-Christ, vrai Dieu, d'une manière douce et proportionnée à la faiblesse humaine ; sans beaucoup d'agonies et de travaux ; d'une manière sûre, sans crainte d'illusion, car le démon n'a point eu et n'aura jamais d'accès en Marie, sainte et immaculée, sans ombre de la moindre tache de péché⁵⁴.

Notons toutefois que la perspective de Gueric est plus ample que celle de Grignon de Montfort. Ce dernier considère avant tout la formation du Christ dans l'âme individuelle, tandis que Gueric parle de Marie comme *forma Ecclesiae*, forme de l'Église, comme nous l'avons vu plus haut. Là aussi, il est un chaînon de la tradition qui culmine dans la proclamation, par le pape saint Paul VI, de Marie, Mère de l'Église. Un autre pape, saint Jean-Paul II, s'inspirant du grand théologien Hans Urs von Balthasar, a parlé du « profil marial de l'Église⁵⁵ », le mettant en parallèle avec le profil pétrinien et, plus largement, avec le profil ministériel de l'Église :

Ce lien entre les deux profils de l'Église, le profil marial et le profil pétrinien, est donc étroit, profond et complémentaire, même si le premier est antérieur tant dans le dessein de Dieu que dans le temps, plus élevé et prééminent, plus riche d'implications personnelles pour les vocations ecclésiales particulières⁵⁶.

Avec d'autres mots, nous l'avons cité plus haut, Gueric l'avait dit plus de huit siècles auparavant : « Je loue certes en Paul le ministère de la prédication, mais j'admire et vénère plus encore en Marie le mystère de la génération. »

Monasterio de Santa María del Paraíso Gueric ESPIAU, ocso
Apartado 05-01-259
Latacunga (Cotopaxi)- ÉQUATEUR

54. Saint Louis-Marie GRIGNON DE MONTFORT, *Le Secret de Marie*, 16-17, dans *Œuvres complètes*, Paris, Seuil, 1966, p. 448-449.

55. Hans Urs von Balthasar parle aussi du « principe marial ». C'est le titre d'un livre de Brendan LEAHY (aujourd'hui évêque de Limerick en Irlande), *Il Principio mariano nella Chiesa*, Rome, Città Nuova Editrice, 1999.

56. JEAN-PAUL II, Allocution aux cardinaux et à la Curie romaine, 22 décembre 1988. *La Documentation catholique*, n° 1955. Mais l'idée est déjà présente dans les encycliques *Redemptoris Mater* (1987) et *Mulieris dignitatem* (1988).